



FORUM SAINT-EUSTACHE ÉTÉ/AUTOMNE 2023



01 Éditorial 02-03 Environnement P4 Art 05 Art & Solidarité 06 Solidarité & Accueil
07 Musique & Patrimoine 08 Infos paroisse

Forum n°64

ÉDITO

L'ANNÉE PASTORALE 2022-2023 À SAINT-EUSTACHE : UNE ÉGLISE VIVANTE

Par le père Yves Trocheris, prêtre de l'Oratoire,
curé de Saint-Eustache

L'année pastorale que nous venons de vivre fut extrêmement dense. Je commencerai par une note de grande tristesse en pensant aux départs de paroissiens et d'acteurs très proches et très impliqués dans notre vie communautaire. Ces départs furent nombreux. Permettez-moi de citer quelques noms : Monsieur Hilaire (Charcutiers de France), Marie-Noëlle, Geneviève, Jean-Bernard, Agnès, Liliane, Elisabeth, Elsa, Loïc (Chanteur), Jean-Marc (Soupe). Ces personnes étaient si sensibles à l'accueil que Saint-Eustache offre à tous, à sa dynamique.

Ce dynamisme, nous l'avons effectivement vécu dans le courant de cette année. Dans le domaine liturgique, songeons à la célébration des 100 ans de la présence oratorienne, à la célébration de la réparation des autels du chœur de notre église qui furent vandalisés. Par rapport à ce dernier rite, Mgr Emmanuel Tois et moi-même avons ressenti combien l'assemblée était émue. Il y a eu également le passage de la couronne d'épines à Saint-Eustache. Nos rassemblements pour les grandes fêtes liturgiques

furent très importants et nous les avons vécus dans la profondeur du mystère qu'elles déclinent. L'office des ténèbres du Mercredi saint est ainsi à présent pérennisé. Cinq femmes ont assuré cette année la catéchèse des cinq dimanches de Carême.

L'ensemble des acteurs de la solidarité ont répondu à leur engagement et ils l'ont même enrichi. Je pense aux visites de lieux culturels proposées aux invités de la Pointe. Depuis cette année, la solidarité à Saint-Eustache s'organise en pôle, et ceci afin que les différents groupes se rencontrent plus souvent et mutualisent leur réflexion et leurs efforts. Une commission « communication » se réunit aussi régulièrement afin de mieux définir quelle est notre stratégie de distribution d'informations, tant en interne qu'en externe. Un groupe « Église verte » a également entrepris de donner consistance dans notre communauté aux recommandations que le Pape François a énoncées dans *Laudato si'*. Plusieurs groupes du pôle spiritualité s'empareront aussi de cette question.

En ce qui concerne le pôle art et culture, les initiatives furent très nombreuses : deux Nuits Blanches (en octobre avec Benjamin Loyauté et en juin avec Lucas Arruda), le parcours en trois stations qu'Hélène Janicot, élève des Beaux-Arts de Paris, nous a présenté à l'automne dernier. Enfin, citons la dix-huitième édition des 36

Heures de la Musique, et n'oublions pas les auditions du grand orgue du dimanche après-midi qui rassemblent chaque année plus de 25 000 auditeurs. Toute l'église dispose désormais de nouveaux bancs. Deux tableaux sont en cours de restauration et un autre le sera très prochainement. La Vierge de Jean-Baptiste Pigalle va être nettoyée. Le Rubens, le Santi di Tito, et le Keith Haring bénéficient d'un nouvel éclairage. La chapelle Saint-Joseph, grâce au mécénat du WMF, sera inaugurée en septembre prochain et la façade et les vestibules du côté ouest de l'église seront définitivement mis à neuf au cours de l'automne 2023.

J'aurais encore beaucoup de choses à évoquer, mais je vais bientôt dépasser le nombre de signes qui m'est imparti ! Pour la prochaine année, j'aimerais consolider le projet de restauration du grand orgue. C'est un impératif. Je conclus cet éditorial en vous demandant de bloquer dès à présent deux dates : le week-end des 3 et 4 février 2024, où nous célébrerons les 800 ans de l'existence de notre paroisse, et le dimanche 24 mars 2024, qui sera celui des Rameaux, où nous fêterons les 40 ans de la Soupe.

Très bel été à toutes et à tous, en vous souhaitant un heureux temps de ressourcement, bénéfique pour vous-mêmes, vos proches et pour tout ce que nous pourrons accomplir ensemble, ici, à Saint-Eustache !

Avec l'arrivée des premières chaleurs, chacun garde en mémoire les événements climatiques extrêmes vécus l'été dernier, signe des dérèglements climatiques en cours que nous vivons de manière accélérée. L'urgence à agir se fait de plus en plus pressante. Chacun d'entre nous est interpellé, y compris en Église. En ce sens, l'encyclique fondatrice du pontificat de François, *Laudato si'*, constitue une feuille de route audacieuse pour tous les hommes de bonne volonté. Au-delà, elle témoigne de la place qu'occupe l'environnement dans toutes ses dimensions dans la pensée ecclésiale, y compris celle du bien-être animal. La Bible comme la vie de plusieurs saints offrent en la matière de quoi penser la relation qui unit les hommes aux animaux.

LES ANIMAUX DANS LA BIBLE

Par Stéphanie Chahed

De la Genèse à l'Apocalypse, nous rencontrons plus de 150 animaux. Des animaux les plus communs (l'agneau, le poisson...) aux plus extraordinaires (serpent ailé...). Plutôt que de faire la liste de ces animaux sous forme d'un bestiaire encyclopédique, essayons grâce aux regards croisés du père Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache, et de Patrice Cavelier, diacre du diocèse de Paris, de comprendre la place que prennent les animaux dans notre monde quotidien et sacré, ainsi que son évolution progressive.

Tout d'abord, dans la Bible, les animaux sont considérés comme des créatures de Dieu, et sont donc dignes de respect et de protection. Dans la Genèse, il est écrit que Dieu a créé les animaux et les a confiés à l'homme pour qu'il en prenne soin. Rappelons que l'arche de Noé a été construite sur ordre de Dieu pour sauver Noé, sa famille et tous les animaux de la

Création. En philosophie, la place des animaux dans la Bible peut être interprétée de différentes manières. Certains philosophes, comme Aristote ou Descartes, considèrent que la Bible justifie la domination de l'Homme sur les animaux et sur la nature pour la rendre fructueuse et qu'il n'y a de salut que pour l'Homme. D'autres estiment, au contraire, que la Bible encourage le respect et la protection de la nature et de toutes ses créatures. Cela renvoie à la question de la relation entre l'Homme et la nature.

Aujourd'hui, les animaux sont victimes de notre façon de vivre et l'idée prédomine qu'il faut les protéger et leur assurer une vie digne. En France et en Allemagne, notamment, la loi a évolué et l'animal est considéré comme un être vivant et sensible, la maltraitance pouvant conduire à des sanctions pénales. Konrad Laurens, célèbre biologiste du XXe siècle, a fondé une nouvelle science de l'éthologie qui considère que l'animal est doté d'une sensibilité qui n'est pas rationnelle mais non dépourvue d'affect. En résumé, les animaux et la nature

ne sont plus considérés comme des choses. C'est tout à fait dans cet état d'esprit qu'Yves Trocheris, lui-même très attaché à son chien, avait lancé l'initiative en Allemagne de bénir tous les animaux des paroissiens qui le souhaitaient une fois par an, le jour de la Saint François d'Assise. Patrice Cavelier quant à lui est le maître d'Olga, charmante bouledogue française, sa fidèle compagne. Il nous confie que cette chienne lui permet d'être tout à fait lui-même. Patrice explique qu'avec un animal on ne peut pas jouer un rôle, il faut être parfaitement sincère et prendre en compte qu'il n'y pas de hiérarchie des intelligences. Sans vouloir l'humaniser, ce qui serait ne pas le respecter, l'animal a une autre forme d'intelligence que l'humain. Essayer de percevoir cette forme d'intelligence permet de se décentrer pour se mettre à la place de l'autre. Enfin, Yves Trocheris et Patrice Cavelier sont unanimes pour dire qu'un animal de compagnie apprend beaucoup de choses sur la nature et l'Homme en général.



↑ Olga, charmante bouledogue française et fidèle compagne de Patrice Cavelier.



↑ U-Lys de Magistris, jeune petit lévrier italien, nouveau compagnon du P. Yves Trocheris.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ET LES ANIMAUX

Par le père Jacques Mérienne, prêtre du diocèse de Paris

Saint François d'Assise (1182-1226) est connu pour son amour des animaux : oiseaux, poissons, fourmis, abeilles, lapins, agneaux, loups, avec lesquels il communique autant qu'avec ses frères et sœurs. « C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les

autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure », nous dit dans son encyclique *Laudato si'* le pape qui a pris son nom.

Parmi les animaux, les oiseaux tiennent une place à part. Près de Venise, des oiseaux font un tel bruit durant la prière que François les fait taire. Et ils lui obéissent... lit-on dans les *fioretti* si étonnamment adaptés par Rossellini. « François prêchant aux oiseaux » est une scène reprise à travers les siècles par de nombreux

peintres, dont le plus admirable est Giotto. Un peintre d'aujourd'hui qui reprendrait cette scène pourrait en inverser le titre : « Les oiseaux prêchent à François le respect de leur milieu de vie ». Et c'est sans doute ce qu'entendait François : il accueillait les animaux pour les écouter et découvrir ainsi à travers eux la richesse, la beauté de la nature mais aussi sa vulnérabilité, qui est donc la nôtre puisque nous en sommes partie prenante à part entière. Écoutons les animaux nous prêcher le message de la nature.

**AU GROUPE DES JEUNES ADULTES:
LAUDATO SI', ÉCOLE DE VIE
SPIRITUELLE**

Par le père Gilles-Hervé Masson, dominicain, vicaire à Saint-Eustache, et Pierre Lacaze, membre du groupe jeunes adultes.

Publiée le 18 juin 2015, l'encyclique *Laudato si'* est, à vrai dire, la première encyclique du Pape François. Certes, il a bien commencé par publier *Lumen Fidei* (*La Lumière de la Foi*) en juillet 2013 mais ce texte avait été largement élaboré sous le pontificat précédent. Celui dont nous parlons ici porte le sceau des préoccupations de François qu'il souhaite partager non seulement à la communauté croyante mais, plus largement aussi, à tous les hommes de bonne volonté pour autant que tous et toutes sont concernés par « la sauvegarde de la maison commune », ainsi que le mentionne le sous-titre de ce texte majeur.

Au vrai, ce texte est si important aux yeux du pape qu'il a engagé tous ceux qui le veulent bien à le travailler de près ou à travailler à partir de la vision qu'il propose. Son regard embrasse les aspects écologiques et environnementaux, économiques et sociaux qui concernent le plus grand nombre. On a parlé d'écologie intégrale qui ne laisserait pour compte aucune des dimensions de la vie et du devenir de l'humain indissociable de la vie et du devenir de la création tout entière. Au premier chef, le pape prend acte de l'impact de l'activité humaine sur la Création et en appelle à la responsabilité de tous et de chacun pour en assurer la pérennité, la fécondité et un équitable partage des ressources au bénéfice de tous, sans exclusive.

C'est de renouvellement des comportements qu'il est d'abord question. Encore faut-il avoir pris le temps de mesurer les enjeux. Ils sont très concrets, engagent des questions de vie ou de mort. Ils sont aussi spirituels: l'homme, posé par le Créateur au cœur de la création,

n'est précisément pas au-dessus de celle-ci, mais bien plutôt partie intégrante.

Pour contribuer à la réflexion et au renouvellement nécessaire des comportements, des groupes existent sous le label « Église verte ». *Laudato si'* leur est une feuille de route. À Saint-Eustache un tel groupe existe et, sous son impulsion, pour l'année qui vient, le groupe des jeunes adultes, notamment, fera droit à l'apport de la réflexion du Pape François. Les enjeux évoqués, dans leur richesse et leur importance, constituent un défi et un stimulant pour une vie chrétienne au plus près du réel concret, attitude qui, à son tour, vérifie l'authenticité de toute démarche spirituelle. Rien ne le dirait mieux que les mots magnifiques et suggestifs de Péguy dans *Ève*: « Car le spirituel est lui-même charnel et l'arbre de la grâce est raciné profond / Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond ». Tout un programme... à honorer.

SAINT EUSTACHE ET LE CERF

Par Jean-Philippe Marre

Fêté le 20 septembre, saint Eustache est moins naturellement associé aux animaux que saint François d'Assise ou saint Antoine. C'est pourtant sa rencontre avec l'un des plus nobles représentants du règne animal qui fut à l'origine de sa conversion.

Le général romain Placidus se convertit au christianisme, adoptant Eustache comme nom de baptême suite à sa rencontre avec un cerf. L'épisode est relaté par la *Légende dorée* de Jacques de Voragine: « Un jour, en effet, qu'il se livrait à la chasse, il repéra une horde de cerfs au sein de laquelle il en distingua un plus beau et plus fort [...]. Mais pendant qu'il observait

le cerf avec attention, il vit entre ses cornes la forme de la sainte Croix, resplendissant d'un éclat supérieur à celui du soleil, et l'image de Jésus-Christ, qui s'adressa à lui par la bouche du cerf: "Placide, dit-il, pourquoi me poursuis-tu? [...]" Entendant cela, Placide fut saisi d'une très grande crainte et tomba de cheval. » Ainsi c'est à travers la voix d'un animal que Dieu fait

le choix de s'adresser à celui dont l'Église fait mémoire sous le nom d'Eustache de Rome.

Au fil des siècles, la tradition a amalgamé son histoire avec celle de saint Hubert, qui au cours d'une partie de chasse reçut comme lui la vision d'un cerf portant une croix entre ses bois. Les nombreuses représentations du cerf qui se trouvent dans notre église, depuis la figure sculptée sur la façade jusqu'aux candélabres de la nef, sont autant de témoignages de ce récit.

Suite à sa renonciation aux cultes païens, comme de nombreux martyrs de son temps, il est envoyé dans l'arène avec sa famille: « Le lion accourut et, baissant la tête comme s'il les vénérât, s'éloigna d'eux humblement. Alors l'empereur fit rougir au feu un taureau d'airain et ordonna qu'on les y jette vivants. » Le cerf comme source de conversion, le lion comme signe de bénédiction, enfin le bœuf comme symbole de son martyr: la vie chrétienne de saint Eustache est ainsi marquée par la présence permanente des animaux.



← De nombreux cerfs, associés à saint Eustache, ornent l'église, tel ici sur les candélabres de la nef.

RETOUR SUR LA NUIT BLANCHE : NEUTRAL CORNER, LE COMBAT POUR LA LUMIÈRE

Par le père Yves Trocheris,
prêtre de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache

Neutral Corner (2018), l'œuvre de Lucas Arruda, a toute sa place dans une église comme Saint-Eustache. En effet, la vidéo est un médium d'aujourd'hui, où le son et l'image vont de pair. Cette forme d'art est aussi expressive que le triptyque de Keith Haring, l'installation de John Armleder, ou la sculpture de Patrick Convert, ayant fait l'objet de dons ou de dépôts dans les chapelles. Découper les images du film d'un combat de boxe, puis les réordonner ou encore utiliser la lumière originale avec une composition sonore sont des interprétations d'un événement passé, comme le sont d'autres œuvres classiques accrochées dans ce lieu.

En tant qu'homme d'Église, comment parler de la création d'un artiste en évitant l'explication à la manière d'un cartel ? Au préalable, c'est l'œuvre elle-même qui doit être lue, et non mon propre discours à son propos qui doit être écouté. Un motif m'encourage à parler de cette œuvre d'art : je reconnais, comme dans bien d'autres, l'existence d'une porosité entre la libre création artistique et la symbolisation de la foi ou de l'un de ses aspects. L'œuvre de Lucas Arruda me semble traversée par l'institution d'une fine articulation entre l'émotion, la traduction, et l'expression d'un paysage, d'un type nouveau.

Depuis les œuvres d'Annonciation du XV^e siècle, les paysages ont pris une importance croissante comme cadres et constructions sociales ou théologiques. Chez Lucas Arruda, ce n'est pas une représentation de ce qui serait à voir, mais la traduction d'une émotion originelle dont il porte la mémoire. Le paysage que l'artiste recrée n'est pas une représentation. C'est bien plutôt un autre monde possible à côté de celui qu'il a initialement perçu à travers ses sensations, son affect, et même son écoute personnelle.

À ce titre, l'artiste utilise son émotion pour créer un paysage pour cette vidéo, avec ses moyens propres, le mouvement, le son et la lumière, pour insuffler de la valeur et pour accéder à de la connaissance. Dans l'une de ses interviews, Lucas Arruda nous dit : « Pendant mes cours d'histoire de l'art, j'étais fasciné par les rétroprojecteurs. Je ne me lassais pas d'observer comment la lumière, projetée depuis l'arrière de l'appareil, traversait les images sur la diapositive ». Oui, ce que l'artiste veut « peindre » est bien cette lumière qui devient en elle-même la composante forte d'un nouveau paysage. Sa contemplation ne vise pas à produire un sentiment, mais elle manifeste la vibration d'une vérité intrinsèque, un rythme ayant une valeur presque métaphysique.

Cette acception du paysage permet le passage d'un monde à un autre, la traduction de l'un par l'autre. Comment ? Étrangement par l'effacement. Dans une toile, il faudrait « ôter la peinture ». Lucas Arruda ôte la linéarité des séquences et nous confie que son geste pictural est pour lui une « véritable urgence ».

Comment, ici, ne pas faire référence au principe d'« urgence », que l'on trouve dans l'écriture de Proust et dans la réflexion de Georges Didi-Huberman : la rédemption dans l'art.

Toutes ces notions trouvent une forte résonance dans la vidéo *Neutral Corner*. Lucas Arruda pose directement la question de la possibilité de la rédemption dans un nouveau type de paysage qui n'est plus celui de la nature, mais celui de l'humanité.

Dans le paysage naturel, Lucas Arruda ne représente jamais la figure humaine. Dans sa vidéo, le paysage devient totalement celui de l'humain, et c'est alors le combat qui domine. *Neutral Corner* relate un combat entre deux boxeurs, Emile Griffith et Benny Paret, qui eut lieu sur un ring américain en 1962. Ce qui devait être initialement un jeu aboutit à la mort de l'un des deux combattants. Ce combat fut filmé. Dès lors, l'objet de l'émotion n'est plus référé à une lumière qui interviendrait en amont du paysage décrit : l'émotion réside dans la scène projetée de ce paysage sur un écran ; la scène elle-même ne bénéficie que d'une lumière mécaniquement produite.

La scène filmée fait l'objet d'une multitude de transformations : l'ordre des séquences est brouillé, certains de ses moments sont effacés, des plans sont recadrés ou soumis à de nouvelles coupes, la vitesse de déroulement du film n'est plus linéaire. Dans *Neutral Corner*, la vibration est celle du choc produit par l'entrée en contact des corps. Il se dégage une très vive tension inhérente à la possibilité d'un passage du simple jeu de combat à l'extrémité de la mort. Cette tension est accentuée par la quête anxieuse d'une « géométrie » de l'image (les plans fixés sur les cordes tendues).

L'ensemble de ces transformations intègre des effets sonores où se mélangent le silence, le bruit, les cris de la foule et une pièce de violoncelle. Le paysage dont nous parlons s'écoute aussi : ce qui est à écouter est un chant funèbre qui annonce la mort avant qu'elle ne survienne. La scène finale, la tombée du boxeur en agonie depuis les cordes auxquelles il s'accrochait, est d'une rare beauté et l'artiste y concentre toute son émotion. Cette séquence suggère immanquablement une déposition de croix. Le bruit de la foule est supplanté par le violoncelle. Le rythme de la scène est fortement ralenti, et aux chocs brutaux que les corps subissaient dans le combat, se substitue l'extrême attention portée au mourant, par l'humidification de son corps, par les caresses sur la tête et le torse. Au combat à l'issue tragique, succède désormais une douceur amoureuse.

Alors j'ose cette question : si dans les paysages naturels, la réalité d'une lumière abstraite s'impose, n'y-a-t-il pas dans ce paysage humain que Lucas Arruda dépeint dans *Neutral Corner*, la découverte de la réalité d'une autre lumière, d'une lumière qui au-delà de la clôture qui caractérise le paysage humain, laisse espérer ce qui peut rester d'amour alors même que la tragédie s'est produite ? Oui, Lucas Arruda, me semble-t-il, nous délivre un message d'espérance. Dans l'expérience du pire, il existerait toujours un germe de rédemption.

↓ *Neutral Corner* de Lucas Arruda, œuvre exposée à Saint-Eustache en partenariat avec la Collection Pinault pour la Nuit Blanche puis tout au long du mois de juin 2023.



CAROLINE BOURGEOIS : « LES ŒUVRES DOIVENT ENTRER EN ÉCHO À LA FOIS AVEC L'ÉDIFICE ET AVEC LES VISITEURS »

Par Cyril Trépier

À l'occasion de la Nuit Blanche 2023, Saint-Eustache a accueilli une œuvre de la Bourse de Commerce. Entretien avec Caroline Bourgeois, conservatrice de la Collection Pinault et commissaire de cette installation.

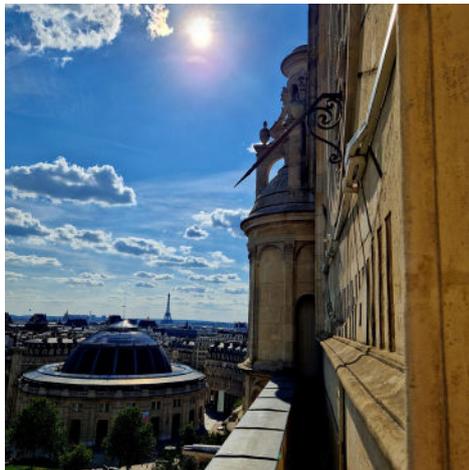
Cyril Trépier *Quelles finalités animent le partenariat de la Collection Pinault avec Saint-Eustache ?*

Caroline Bourgeois Ce partenariat commença avant même l'ouverture de la Bourse de Commerce avec deux installations vidéo d'Henry Sala, artiste d'origine roumaine, et Lutz Bacher, artiste américaine, pour la Nuit Blanche en 2017. Notre lien repose sur la singularité de la paroisse, son implication ancienne dans l'art contemporain, et la passion que manifeste le père Yves Trocheris pour la création. C'est comme si chacun portait l'autre. Ensuite, les œuvres doivent entrer en écho à la fois avec l'édifice et avec les visiteurs.

CT *Comment justement choisissez-vous les œuvres exposées dans l'église ?*

CB Nous les choisissons pour qu'elles soient accessibles à tous les visiteurs, qu'ils soient familiers ou non avec l'art contemporain, et pour qu'elles ne choquent pas. Cette année, nous avons exposé pour la Nuit Blanche et jusqu'au 30 juin une œuvre vidéo de l'artiste brésilien Lucas Arruda. Elle est également exposée à la Bourse de

Commerce, ce qui souligne encore la relation des deux lieux. L'œuvre s'intitule *Neutral corner*. Réalisée en 2018, elle représente un combat de boxe qui, en 1962, aux États-Unis, coûta la vie à l'un des adversaires, Benny Paret. Ce drame fit changer les règles de la boxe. L'artiste Lucas Arruda a accompli un intense travail d'édition de



la vidéo. Le corps du boxeur s'effondrant à la fin du combat s'apparente à une Pietà.

CT *Comment les visiteurs de l'église réagissent-ils à l'œuvre lors de la Nuit Blanche ?*

CB Il faudrait le demander au père Yves Trocheris, mais je sais que l'église a accueilli plus de 5200 personnes pour la Nuit Blanche. La courte durée de la vidéo, 4 minutes 30, permet de l'appréhender assez directement, et la musique de violoncelle qui l'accompagne fait qu'elle ne crie pas dans l'église, et lui donne une dimension métaphysique, présente dans tout le travail de Lucas Arruda. Deux personnes faisant l'accompagnement à la Bourse du Commerce étaient présentes dans l'église lors de la Nuit Blanche, et Yves Trocheris a rédigé un superbe texte sur *Neutral corner* (voir en page 4).

CT *Avez-vous d'autres projets d'exposition à Saint-Eustache ?*

CB Nous terminons actuellement la programmation 2024, mais nous avons avec Saint-Eustache une formidable coopération qui est appelée à se poursuivre, pour d'autres Nuits Blanches entre autres. Toutefois, chaque exposition dans l'église doit rester exceptionnelle, et nous restons attentifs aux spécificités du lieu. Les travaux en cours à Saint-Eustache créent d'autres contraintes, mais nous sommes naturellement proches.

← La proximité géographique entre Saint-Eustache et la Bourse de Commerce a favorisé l'intense partenariat culturel qui s'est noué entre la paroisse et la Collection Pinault.

DES PETITS-DÉJEUNERS SOLIDAIRES ET CULTURELS DANS LE CENTRE DE PARIS

Par Stéphanie Chahed

Parce que les personnes sans domicile ont aussi faim de culture, l'Armée du Salut et la Chorba distribuent des petits-déjeuners culturels en plein cœur de Paris.

C'est au tout début du confinement que le projet est né. Alors que le pays est brutalement à l'arrêt, toutes les personnes sans-abris sont dans une situation très critique en raison de la fermeture des accueils de jour et des distributions alimentaires. La directrice de la Gaité Lyrique propose alors à la Fondation Armée du Salut d'ouvrir son théâtre pour distribuer des repas d'urgence en association avec la Chorba. Marie Cougoureux, directrice adjointe de la distribution alimentaire de l'Armée du Salut, explique que c'est à ce moment que l'idée de mettre en place des distributions alimentaires dans des

centres culturels se précise. L'objectif est de servir à une centaine de personnes en grande précarité un petit-déjeuner de qualité et équilibré, équivalent à un repas, et de distribuer une lunch box préparée par deux traiteurs « Refugee Food » et « Un Mafé pour tous » afin d'assurer un repas de plus dans la journée.

Le cadre des centres culturels est idéal pour donner à ces populations souvent isolées et désocialisées un accès à la culture et une chance de recréer du lien social. Aujourd'hui, quatre partenaires culturels en plus de la Gaité Lyrique participent à cette aventure : la Fondation

Pinault et Saint-Eustache, le Centre Georges-Pompidou, la Médiathèque des Halles et la MPAA de la Canopée. Plus de 22 activités par mois sont proposées : visites d'expositions, concerts, ateliers d'écriture et de danse... Les bénévoles et les travailleurs sociaux font équipe avec les médiateurs culturels, toujours partants pour animer ces ateliers artistiques. Marie Cougoureux explique sa volonté d'aller plus loin et d'ouvrir un volet social avec les travailleurs sociaux pour mieux connaître les populations bénéficiaires et répondre plus justement à leurs besoins.

Si vous souhaitez devenir bénévole ou soutenir financièrement cette initiative, contactez : matthieu.dahdah@lachorba.fr

LE PÔLE SOLIDARITÉ DE SAINT-EUSTACHE SE STRUCTURE

Par Pierre Cochez

Stéphanie Chahed et Xavier du Boisbaudry coordonnent désormais les différentes associations de solidarité qui sont en lien avec Saint-Eustache.

La Soupe, la Pointe, Cerise, les Visiteurs : autant de signes, parmi d'autres, que la solidarité était, est, et sera, bien vivante à Saint-Eustache. Cette solidarité s'exerce en direction des hommes et des femmes « de la rue », des paroissiens, du quartier, des jeunes comme des personnes âgées. Stéphanie Chahed et Xavier du Boisbaudry, deux habitants du quartier, se sont investis depuis plus de 25 ans dans des activités de solidarité à Saint-Eustache. Stéphanie a été chef de l'équipe du vendredi à la Soupe pendant dix ans, bénévole également à la Pointe. Elle participe à l'opération Hiver Solidaire à Saint-Séverin depuis plusieurs années.

De son côté, Xavier a été président de la Soupe durant 15 ans, puis a créé la Pointe en 2004 « pour ne pas rompre le lien avec les gens

de la rue à partir de l'arrêt de la Soupe à la fin mars. C'est un vrai partage qui se passe les 50 samedis de l'année à la Pointe ! », résume-t-il.

En mai dernier, le père Yves Trocheris a confié à Xavier et Stéphanie un nouveau défi. Ils expliquent : « Maintenant que la situation autour du Covid s'est stabilisée, il s'agissait de fédérer les actions et les groupes qui interviennent à Saint-Eustache autour de la solidarité, pour mutualiser les lieux et les moyens, pour aussi lancer de nouvelles activités caritatives. »

Des donateurs institutionnels se sont déclarés disposés à appuyer financièrement la paroisse dans ses actions de solidarité. Reste à identifier concrètement les besoins sur les projets déjà lancés, et à formaliser les ambitions de la paroisse pour développer son pôle solidarité.

Stéphanie et Xavier se sont alors mis en route pour rencontrer toutes les associations qui gravitent autour de Saint-Eustache : celles du premier cercle, comme Cerise, la Soupe, la Pointe et les Visiteurs ; celles du deuxième cercle, hébergées par la paroisse, comme les Alcooliques anonymes, les Narcotiques anonymes ou la Fondation Armée du Salut. Sans oublier les autres acteurs du quartier, comme Aides, Emmaüs, Sant'Egidio présente à Saint-Merry, ou la Bagagerie.

Xavier constate « l'ambition de la paroisse de développer les publics accueillis et de mettre en relation ces publics et les 300 bénévoles qui gravitent autour de Saint-Eustache. Donner plus que de la nourriture. Un peu comme nous l'avons fait à la Pointe, avec des ateliers théâtre, de photographie, d'improvisation. »

Aménager le lieu pour accueillir ces nouvelles activités est un autre des chantiers nécessaires. Une des ambitions serait de réaliser un escalier qui relierait les bureaux de la paroisse, la chapelle Sainte-Agnès, la Pointe et la crypte pour y rassembler le pôle solidarité de la paroisse.

En attendant, Xavier et Stéphanie réuniront en septembre toutes les associations actives dans la solidarité à Saint-Eustache. Pour se mettre en marche ensemble.

LA PASTORALE DE L'ACCUEIL À SAINT-EUSTACHE : ÊTRE ATTENDU, ÊTRE ACCUEILLI, ÊTRE AIMÉ

Par Thomas Jouteux

Parmi les nombreux chantiers en cours à Saint-Eustache, le renforcement de l'accueil, et l'approfondissement de la pastorale qui va avec, font partie des priorités. C'est ainsi que le père Yves Trocheris a demandé aux bénévoles, lors de leur réunion du 22 juin dernier, de réfléchir au sujet de leur mission autour des axes suivants : « être attendu, être accueilli, être aimé. »

Une mission : c'est bien ainsi que Claude Poyet, responsable de l'accueil, envisage son rôle auprès des multiples visiteurs qui franchissent les portes de Saint-Eustache. « S'engager à accueillir, c'est répondre à un appel, ce n'est pas simplement du bénévolat. C'est accepter une mission en Église, c'est abandonner son

propre temps pour l'offrir à l'autre qui est mon prochain, mon frère en Jésus-Christ. La démarche spirituelle de l'accueil est évidente », souligne-t-elle.

Avec du tact et un sens de l'écoute, les bénévoles de l'accueil doivent ainsi s'adapter à la grande diversité des personnes et des demandes qu'ils reçoivent : faire de la monnaie pour une offrande, renseigner sur l'édifice et ses œuvres d'art... Autant d'accroches qui peuvent ouvrir sur des temps d'écoute et d'échange très riches : « Je reviens toujours de mes temps d'accueil avec quelque chose à porter dans mon cœur », confie Claude Poyet.

Il n'en reste pas moins que l'accueil à Saint-Eustache est confronté à des défis. D'abord celui des effectifs : alors que l'église est toujours plus visitée dans un quartier en pleine transformation, le groupe de bénévoles demeure à étoffer. « Jeunes et moins jeunes sont attendus pour cette mission passionnante, signe de Dieu, signe de l'Église », insiste Claude Poyet. L'autre

enjeu, à partir de cet automne, sera de concevoir l'accueil dans un espace reconfiguré par l'ouverture après travaux de la grande porte de la rue du Jour. S'il n'est pas pour l'heure envisagé de déplacer le local des bénévoles, il va de soi que les flux à l'intérieur de l'église seront réorientés.

Ces défis vont de pair. Davantage de bénévoles permettrait en effet de doubler autant que possible l'accueil : à la fois de manière fixe, dans le local, et de façon ambulante, en allant au-devant des visiteurs pour croiser des regards, des sourires. Dans les deux cas, il s'agit de se montrer disponible, en attente : « Je suis là pour attendre l'autre, l'entendre, l'écouter », résume Claude. Si vous avez un peu de temps à consacrer à cette mission essentielle de notre paroisse, vous êtes, vous aussi, attendu !

Renseignements en s'adressant à :
accueil@saint-eustache.org
ou clauderjouteux@orange.fr



← La grande porte donnant sur la rue du Jour, actuellement derrière les échafaudages : bientôt ouverte après travaux, elle est destinée à voir passer de nombreux visiteurs qui doivent trouver à Saint-Eustache une communauté chrétienne soucieuse d'aller à leur rencontre.

STÉPHANE HÉZODE :
**« IL RÈGNE ICI UN CLIMAT PROPICE
 À LA CRÉATION »**

Par Pierre Cochez

Pierre Cochez *Les paroissiens vous connaissent comme chantre et conseiller musical. Ils vous découvrent compositeur. Expliquez-nous.*

Stéphane Hézode J'ai commencé il y a une dizaine d'années à composer. Ce n'était pas une ambition programmée, mais une envie. J'ai pris ce pseudo un peu ridicule de Steven Chantre, en référence à un boys band pour le prénom et à mon activité dans cette église pour le nom. Saint-Eustache m'a donné l'occasion de m'exprimer. Il règne ici un climat propice à la création assez unique. J'ai reçu beaucoup d'encouragements, de la part des prêtres lors de mes premiers essais, et aussi des organistes qui ont, eux, - à ma différence - une légitimité incroyable. Si je ne m'étais pas senti en confiance, je n'aurais pas été jusqu'à réaliser un CD regroupant certaines de mes compositions. Une satisfaction majeure pour moi.

PC *Vous vous tournez maintenant vers l'adaptation. En quoi cela consiste-t-il ?*

SH Je pars de pièces existantes, écrites par des musiciens reconnus, et je les adapte pour en faire de la musique sacrée, capable d'être interprétée par un chœur. Par exemple, j'ai adapté des Gymnopédies d'Erik Satie, en Kyrie, Sanctus et Agnus Dei. Nous avons chanté en quatuor cette adaptation à la messe de 11 heures un dimanche à Saint-Eustache. Une manière de faire entrer dans l'église une musique créée dans un univers parisien du XIXe siècle, assez éloigné de la Foi. Ce qui m'intéresse est d'être touché dans mon âme et dans mon cœur par une adaptation. J'aime ce travail. La musique originale est belle. Elle reste présente. Il s'agit, pour moi, ensuite, de faire coller les paroles avec la musique, de mélanger l'orgue de chœur et le grand orgue. Il faut combiner le tout, être un peu malin, en fait... Ma première adaptation, je l'ai faite une nuit où j'attendais les résultats des concours passés par mon fils : une messe de Couperin qui n'a été conçue que pour orgue et que j'ai adaptée pour un chœur. Mes enfants demeurent une source d'inspiration. Ils sont fans de musique pour mangas. J'ai adapté cette musique en messe et motets.

Une manière de faire entrer la ville moderne dans l'église. C'est très « eustachien » comme démarche, finalement...

PC *Justement, parlez-nous de votre attachement à Saint-Eustache.*

SH Je suis arrivé à Saint-Eustache pour remplacer un collègue du chœur de l'armée comme chantre. C'était en 1996, et le père Bénéteau était curé. Je suis banlieusard depuis toujours et la première fois que je suis venu dans ce quartier, je suis tombé sur la Gay Pride. Un vrai choc ! Je peux citer deux grands moments d'émotion dans cette église. Les offices du Vendredi saint d'abord. Puis ces veillées du 1er décembre, durant les années SIDA. Je découvrais un monde qui m'était extérieur, des homosexuels qui demandaient pourquoi « à moi, on ne me permet pas l'espérance ». Saint-Eustache montrait que tous, nous avons le droit de vivre cette espérance. Cela m'a profondément ému. J'ai toujours été impressionné par le triptyque de Keith Haring, *La Vie du Christ*, présent dans l'église et que l'artiste a réalisé quelques mois avant de mourir du SIDA. Pendant le confinement, nous avons d'ailleurs réalisé une vidéo en chantant un Miserere devant ce triptyque.

LE MYSTÈRE DE LA TÊTE DE SAINT EUSTACHE

Par Jean-Philippe Marre

Une photographie récemment retrouvée permet aujourd'hui de savoir quel était l'aspect d'origine de la statue qui trône au centre du portail nord de l'église.

Rares sont les personnes franchissant les portes du transept nord à lui prêter réellement attention. Il faut dire que la malheureuse statue, aujourd'hui privée de sa tête, a beaucoup perdu de sa splendeur passée. Il peut même être difficile d'identifier du premier coup d'œil ce personnage d'une grande dignité, revêtu d'une armure romaine, drapé dans sa cape, le bras droit replié et la main posée sur le cœur. Et pourtant, ce n'est autre que le saint patron de

notre église en personne, saint Eustache, aussi connu sous le nom de Placidus, qui fut général de Rome avant sa conversion au christianisme et son martyr sous le règne de l'empereur Hadrien (*voir aussi p. 3*).

Il serait tentant de supposer que Saint-Eustache, comme d'autres édifices parisiens, a été victime des saccages de la Révolution et que c'est à cette époque que la statue de son saint protecteur a été décapitée. Il n'en est rien, car

la sculpture est en réalité bien plus tardive : elle provient d'une commande passée en 1870 par l'ancienne Préfecture de la Seine au sculpteur Armand Jules Le Véal (1821-1905), élève de François Rude, pour décorer le trumeau du portail septentrional.

Nous ignorons donc l'historique et le motif de la perte de sa tête, mais une découverte récente a permis d'éclaircir quelque peu la date de sa disparition. Celle-ci est en effet postérieure aux début des années 1940, comme nous l'indique Agnès Plaire, documentaliste de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris : « Nous avons retrouvé un cliché de 1945 de la statue entière du saint dans les collections de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. Nous conservons aussi dans nos réserves un plâtre patiné terre cuite de 44 cm qui ressemble fidèlement à l'original. » Une documentation précieuse, qui pourrait permettre de rendre sa tête à saint Eustache dans le cadre d'une future campagne de restauration.



← La statue de saint Eustache au centre du portail nord de l'église avec... puis sans sa tête ! Une disparition postérieure à 1945, d'après un cliché de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Comme le père Yves Trocheris l'a mentionné dans son éditorial, ce printemps a été marqué par le départ de plusieurs paroissiens connus pour leur longue fidélité à Saint-Eustache. Le Forum s'associe à la peine de leurs proches et vous propose le portrait de deux paroissiennes dont la présence a été, sur différents registres, particulièrement marquante pour la paroisse.

AGNÈS JÁRFÁS OU L'AMOUR DE LA LITTÉRATURE HONGROISE
Par Patrice Cavelier, diacre du diocèse de Paris

Fidèle à Saint-Eustache depuis 1994, d'abord avec son époux László, puis avec leurs filles Lætitia et Bénédicte, Agnès s'est éteinte le 23 mai dernier de maladies graves qu'elle endurait avec courage et discrétion depuis de nombreuses années. Ses funérailles - célébrées le 1er juin à Saint-Eustache - ont été profondément priantes, dignes et sobres, emplies de l'Espérance en Jésus-Christ qui l'a habitée jusqu'à son dernier souffle.

Après son baccalauréat à Budapest, n'ayant pas été admise à l'université à quatre reprises pour des raisons politiques, Agnès s'installa en France à 23 ans et poursuivit ses études à la Sorbonne Nouvelle où elle travailla sur les manuscrits de Marcel Proust en s'intéressant, tout particulièrement, aux musiciens dans son œuvre. Elle se lança également avec passion dans la traduction de la

littérature hongroise. Elle traduisit des classiques comme Dezső Kosztolányi (des nouvelles du recueil *L'Œil de mer*, 1985), Kálmán Mikszáth (*Le Parapluie de saint Pierre*, 1994, Prix Tristan Tzara de la SGDL). Elle travailla également sur des auteurs plus récents, comme Zoltán Szabó (*L'Effondrement Journal de Paris à Nice [10 mai 1940 - 23 août 1940]*, 2002), ou Szilárd Borbély (*La Miséricorde des cœurs*, 2015). Mais sa grande passion fut de transposer en français l'œuvre de Péter Esterházy, mort en 2016. Elle traduisit neuf livres de cet écrivain qui révolutionna la littérature hongroise. On peut citer *Revu et corrigé*, en 2005 ou encore *Pas question d'art*, en 2012, *Journal intime au pancréas*, à paraître. Des messages affluent de toute l'Europe pour dire la grande perte que représente la disparition d'Agnès pour la diffusion de la littérature hongroise dans le monde francophone.

Ses cendres reposeront prochainement tout près du monastère de la Grande Chartreuse, où Agnès et sa famille aimaient se ressourcer chaque été.

MARIE-NOËLLE BABEL, 25 ANS AU SERVICE DES ORATORIENS
Par Marie Caujolle

La communauté de l'Oratoire lui doit beaucoup. Marie-Noëlle Babel a consacré sa vie professionnelle au service des oratoriens. Bien que retraitée, elle avait veillé à maintenir le contact en cuisinant à certaines occasions. Elle avait notamment la haute main sur les menus des repas partagés de la rue des Lyonnais. Le père Bénéteau avait noué avec elle des liens d'amitié solides. Il était vicaire à Saint-Eustache lors de leur première rencontre et a conservé le contact avec elle jusqu'à ses derniers jours, dans une maison de retraite parisienne. Marie-Noëlle Babel a été au service de Saint-Eustache pendant 25 ans. Elle assurait la préparation des repas pour les prêtres domiciliés au presbytère. Il s'agissait à l'époque de grandes tablées de huit à dix convives. Elle était connue des paroissiens pour son sens de l'organisation

lors des fêtes ou à l'accueil. Il s'agissait également d'une figure reconnue par les commerçants du quartier chez qui elle se fournissait. Elle a servi quatre curés de Saint-Eustache.

Il s'agissait d'une « forte personnalité », témoigne le P. Gérard Bénéteau qui précise qu'elle était dévouée sans pour autant être servile : « elle était de la vieille école, très exigeante pour elle et pour le service des pauvres ». Selon lui, cette native des Vosges, qui avait fait le choix de vivre à Paris, était « une rebelle de l'intérieur ».

SAINT-EUSTACHE A 800 ANS : À VOS AGENDAS !

Par Thomas Jouteux

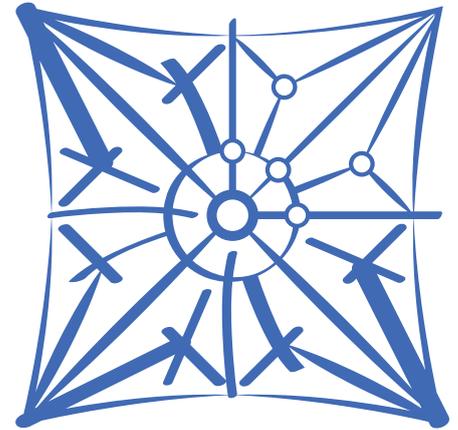
En cette année 2023, la paroisse Saint-Eustache atteint le cap de ses 800 ans d'existence en plein cœur de Paris. L'église actuelle, construite pour l'essentiel aux XVI^e et XVII^e siècles, voit quant à elle les travaux de restauration de sa façade occidentale rue du Jour s'achever cet automne. Pour fêter ce double événement en communion avec le diocèse de Paris, reprenez d'ores et déjà dans vos agendas le week-end des 3 et 4 février 2024...

2 février 2024 soirée – spectacle.

3 février 2024 *Après-midi* Conférences sur le passé et le présent de la paroisse Saint-Eustache.

4 février 2024 10:30 Messe et inauguration de la façade de la rue du Jour présidées par M^{gr} Laurent Ulrich, archevêque de Paris, suivies d'un buffet festif dans l'église. *Après-midi* Concert (Chanteurs de Saint-Eustache, Maîtrise de Notre-Dame...).

Plus de renseignements et de précisions sur le programme à venir dans les prochains mois.



Forum n°64

Directeur de la publication : P. Yves Trocheris | Rédaction en chef: Thomas Jouteux | Ont collaboré à ce numéro: Marie Caujolle, Patrice Cavelier, Stéphanie Chahed, Pierre Cochez, Pierre Lacaze, Jean-Philippe Marre, P. Gilles-Hervé Masson, P. Jacques Mérienne, Laura Pegaz Garabedian, Louis Robiche, Cyril Trépier | Révision: Chantal Gentil, Odile Guégano, P. Gilles-Hervé Masson | Composé par Lucas Le Bihan | Imprimeur: Imprimerie Baron 5, rue Olof Palme 92110 Clichy

Horaires du lundi au vendredi 9:30 - 19:00 | Messe: 12:30 et 18:00
Week-end 10:00 - 19:00 | Messes: samedi 18:00*, dimanche 9:30, 11:00* et 18:00**

* Horaires d'été

@eglisesainteustache
 @eglisesainteustache
 communication@saint-eustache.org

Vous voulez recevoir la newsletter de Saint-Eustache? Inscrivez-vous en ligne sur www.saint-eustache.org

**FORUM
SAINT-EUSTACHE
ÉTÉ/AUTOMNE 2023**